

EA

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 30396 ex 4

Cote : B

part 23.07.90 M

L'Anthropologie (Paris)
Tome 91 (1987), n° 4, pp. 873-888

LES DÉBUTS DE LA SÉDENTARISATION ET DE L'AGRICULTURE DANS LES ANDES MÉRIDIONALES DE L'ÉQUATEUR

par
Jean GUFFROY*

Résumé. — La région étudiée appartient à une zone, intermédiaire entre les basses terres équatoriales et les hautes terres andines, dont l'isolement et le caractère frontalier sont aujourd'hui très nettement marqués. L'étude de l'évolution des plus anciennes traditions néolithiques locales amène cependant à réfuter la thèse traditionnelle d'un développement en majeure partie séparé des premières sociétés agricoles d'Équateur et du Pérou. L'analyse des données typologiques, technologiques et paléthnographiques tend au contraire à démontrer l'existence de fortes interactions et l'importance des échanges durant la période formative. On assiste localement, à partir du début du second millénaire, à une progressive intégration de la vallée étudiée à des réseaux vraisemblablement de plus en plus étendus, suivant des axes préférentiels susceptibles d'importants changements. La fouille des sols conservés en place, associés à des structures construites de formes diverses, a fourni des données, malheureusement encore très incomplètes, sur les modes de vie et moyens de subsistance de ces premières populations sédentaires. Sont particulièrement présentées ici celles relatives à l'habitat, l'équipement céramique et lithique, la parure et l'alimentation.

Abstract. — The beginning of sedentarisation and agriculture in the southern ecuadorian Andes. — The studied area is situated in an intermediate zone between the Equatorial lowlands and the Andean highlands. Now, it shows clear characteristics of an isolated and border region. Our study of the evolution of the most ancient neolithic traditions, however, leads us to refuse the current opinion of a separated development of Ecuadorian and Peruvian first agricultural societies. On the contrary, the analysis of typological, technological and palethnographic data provides evidence of strong interactions and large exchanges during the formative period. Since the beginning of the second millenium, a progressive integration of the studied valley in a gradually extending network of relations is noted, following main changing directions. The excavation of undisturbed occupation floors associated with structures of various shapes, have provided numerous, but yet incomplete, data on the way of life and subsistence of this first sedentary population. In this paper we particularly concentrate on dwellings, ceramics, lithic implements, adornments and food.

Nous essaierons de caractériser dans cet article, qui présente l'analyse des données concernant les premières communautés sédentaires établies dans la région de Catamayo (Province de Loja, Équateur), la mise en place et le développement local de trois des principales composantes matérielles du processus néolithique andin : la sédentarisation, l'agriculture et la production céramique (1).

Bien que la région d'étude ne soit, pour aucun de ces traits, une zone d'invention, la singularisation du développement culturel des groupes installés ici, durant la période dite Formative (2), permet une meilleure compréhens-

sion des phénomènes à l'échelle andine. Inversement, la définition de modalités régionales facilite la formulation d'hypothèses plus précises sur l'évolution locale.

Le caractère frontalier de la province de Loja, déjà marqué durant la période coloniale où elle se trouvait relativement isolée des deux centres de Quito et Lima, fut confirmé et accentué par les divisions politiques du XIX^e siècle. Province excentrée et quelque peu oubliée, située aux confins de l'Équateur, elle apparaît également dans les analyses, tant géographiques qu'historiques et anthropologiques, comme une zone de transition et de rupture entre les Andes septentrionales et les Andes centrales. Un récent article sur ce sujet (R. Burger, 1984) soutient que ce caractère, partagé par la province péruvienne adjacente, ne reflète pas uniquement des considérations politiques mais une division vieille de plus de deux millénaires consacrée lors de l'expansion de la première grande civilisation andine : Chavin.

Nous étudierons postérieurement ce pro-

* Mission O.R.S.T.O.M.-Pérou, Apartado Postal 18-1209, Lima 18, Pérou.

(1) Certains faits techniques (polissage, métallurgie) ne seront pas étudiés ici, faute de données nouvelles. Les traits non matériels (idéologie, structures sociales) essentiels dans le processus de développement, seront, dans la mesure du possible, extrapolés à partir des données en notre possession.

(2) Dates actuellement admises : en Équateur : 5 500-2 500 BP, dans la région étudiée : 4 000-2 500 BP.

B 30396 Ex 1

blème précis, sur lequel il nous est possible de fournir quelques données nouvelles, mais il convient auparavant de tenter de préciser cette notion de frontière. L'existence d'une zone frontalière qui engloberait la province de Loja et l'extrême Nord du Pérou actuel s'impose en effet du point de vue géographique. Elle correspond à un point d'inflexion majeur de la cordillère des Andes où le contact orogénique et structural a pour première conséquence un abaissement très net et un étalement de la cordillère. Ces caractéristiques tectoniques conditionnent le paysage dans sa topographie complexe et accidentée et rendent difficile la pénétration par le Nord et par l'Ouest. Vers l'Est, le Sud et tout particulièrement le Sud-Ouest l'orientation et la divergence du réseau hydrographique facilitent au contraire le contact tant avec le piémont amazonien qu'avec l'Océan Pacifique.

Cette région correspond également à un secteur de transition climatique entre la zone équatoriale nord et la zone désertique sud. Elle présente elle-même une grande variété de paysages consécutive à des variations de climat et d'altitude. Ces données, si elles peuvent justifier l'existence d'une zone intermédiaire séparant deux régions contrastées qui ont connu des développements culturels sensiblement différents, n'en définissent pas obligatoirement la nature. Les mêmes caractères qui en ont fait un territoire marginalisé peuvent en effet, à d'autres époques (3), lui avoir conféré une position privilégiée propice à de fortes interactions et contacts.

LES ANTÉCÉDENTS

Les données recueillies lors des prospections systématiques et de la fouille par décapage de plusieurs structures d'habitat permettent de formuler de nouvelles hypothèses sur ce que furent l'occupation et le développement de cette région, jusqu'alors inconnue du point de vue archéologique, durant la période formative. Il nous faut cependant auparavant replacer dans une perspective plus globale nos connaissances encore fragmentaires.

La présence dans cette province, il y a plus de 10 000 ans, de groupes de chasseurs collec-

teurs est attestée par les découvertes réalisées au Nord de Loja par M. Teme (1982). La fréquentation à cette époque des secteurs plus méridionaux est également probable mais est encore actuellement associée à de trop rares vestiges, difficilement interprétables et inclassables chronologiquement. Dans la vallée de Catamayo, où furent découverts les plus anciens établissements sédentaires, seules quelques armatures de flèches, présentes sur une butte conservée au milieu de la basse vallée, témoignent de leur existence. Nous sommes donc réduits pour toute la période antérieure à 4 000 BP à formuler des hypothèses encore fragiles fondées sur nos connaissances des régions voisines.

Dès le VII^e millénaire et peut-être même antérieurement apparaissent en plusieurs points : sur la côte Pacifique (Chili, Pérou central, Équateur), dans les Andes centrales et vraisemblablement en Amazonie, le long du réseau hydrographique Orénoque-Amazone, les premiers groupements sédentaires ou semi-sédentaires, amorce d'un processus qui se développera sur plus de 4 000 ans. Cette sédentarisation, qui paraît en majeure partie antérieure, et indépendante d'une réelle économie de production, semble facilitée par la présence d'importantes ressources alimentaires qui associent à la base commune constituée par la collecte des végétaux : l'exploitation des animaux marins sur la côte, la chasse aux camélidés et cervidés dans les Andes et la pêche dans les eaux poissonneuses de la forêt tropicale.

L'absence dans la province de Loja des grands troupeaux de camélidés et donc d'un gibier plus facilement exploitable de par ses mœurs grégaires que les cervidés, seule grosse proie commune ici, pourrait en l'absence de données contradictoires, plaider pour le maintien tardif d'une économie primitive de subsistance liée au nomadisme ou semi-nomadisme. Il est certain cependant que la vallée de Catamayo, vallée chaude située à 1 000 mètres d'altitude et celle voisine de Loja, plus élevée, pouvaient fournir des ressources importantes qui seront exploitées pendant toute la période postérieure et que le seul argument écologique n'est pas en soi convaincant. Les foyers de développement actuellement connus semblent cependant, tout au moins au début de cette période, relativement isolés et il est probable que des zones étendues n'aient connu d'occupation sédentaire que très tardivement. Les caractéristiques géographiques de la province et l'éloignement des centres d'invention paraissent, dans cette optique, plus déterminants.

Les processus mis en œuvre pour la diffusion de l'agriculture sont connus et donnent lieu à des faits souvent contradictoires. C'est le cas de la domestication des animaux, compte tenu de la variété des sites connus ou supposés. Les sites sont généralement admis comme tels au titre de centre de diffusion (même si l'on ne sait pas exactement comment) (entre 2 000 et 3 000 BP). On trouve très tôt les végétaux les plus importants : haricots et cucurbitacées et maïs vers 6 000 BP. Les céréales principales d'où pourraient provenir le maïs et le manioc. Ces cultures agricoles semblent avoir été introduites et n'ont pas connu de diffusion importante qu'au terme de leur diffusion sous l'effet conjugué de la sédentarisation (création de nouveaux centres de diffusion) et d'impulsions technologiques (diffusion d'accroissement...). Dans la province de Loja où l'agriculture paraît avoir eu une diffusion, elle semble avoir été une production efficiente, dès l'origine sur la côte équatoriale que sur la côte sud. Aux végétaux cités précédemment sont associés alors : le coton, la patate douce. Par ailleurs, la chasse aux camélidés et la naissance d'une pastorale interviennent dans la province péruvienne vers 6 000 BP (1985).

Rien n'interdit donc de penser que la province de Loja ait connu une occupation sédentaire précéramique, mais que ce fut cependant découvertes tardives qui semblent plutôt être le résultat de l'apparition simultanée de l'agriculture et de la sédentarisation. Plus tard, consécutivement à ces groupes déjà porteurs de l'agriculture, Le fait que ces premiers groupes pouvaient fournir des ressources importantes pour l'instant uniquement dans la vallée proche du piémont de Catamayo, qui est de plus accueillantes et qui ont permis d'indiquer qu'il s'agit là d'une colonisation dont nous ne pouvons dire que très tardivement le développement.

Ce troisième millénaire est caractérisé dans plusieurs régions par l'apparition de villages, l'apparition de centres cérémoniels et de centres cérémoniels, plus particulièrement caractérisé par un

(3) Il existe, par ailleurs des exemples historiques des possibilités de mise à profit de la position géographique de la région (exploitation minière au XVIII^e siècle, commerce de la cascarilla et des mules au XVIII^e siècle, trafic de stupéfiants au XX^e).

Les processus mis en jeu dans l'invention et la diffusion de l'agriculture sont encore mal connus et donnent lieu à des hypothèses souvent contradictoires. C'est le cas en particulier de la domestication des végétaux pour lesquels, compte tenu de la variété de leur habitat naturel connu ou supposé, des origines diverses sont généralement admises. Les zones candidates au titre de centre d'invention sont essentiellement les hautes terres des Andes centrales (entre 2 000 et 3 000 mètres), où apparaissent très tôt les végétaux les plus anciennement cultivés : haricots et cucurbitacées dès 8 000 BP et maïs vers 6 000 BP et les bases terres tropicales d'où pourraient également provenir le maïs et le manioc. Ces premières pratiques agricoles semblent avoir été essentiellement horticoles et n'avoir connu un développement plus important qu'au terme d'une lente maturation sous l'effet conjugué de progrès techniques (création de nouveaux cultigènes, fumage, irrigation) et d'impulsions d'ordre culturel (diversification des structures sociales, stratégies d'accroissement...). Dans les régions côtières où l'agriculture paraît avoir été introduite par diffusion, elle semble avoir atteint un stade de production efficient, dès 5 000 BP, tant sur la côte équatoriale que sur la côte centrale du Pérou. Aux végétaux cités sont principalement associés alors : le coton, le piment, l'arachide, la patate douce. Par ailleurs la domestication des camélidés et la naissance d'une économie pastorale interviennent sur le haut-plateau péruvien vers 6 000 BP (D. Lavallée *et al.*, 1985).

Rien n'interdit donc qu'à cette époque la province de Loja ait connu des occupations sédentaires précéramiques. Aucune trace n'en fut cependant découverte lors de nos prospections qui semblent plutôt accréditer l'hypothèse de l'apparition simultanée de la sédentarisation, de l'agriculture et de la poterie quelque mille ans plus tard, consécutivement à l'arrivée de groupes déjà porteurs de traditions évoluées. Le fait que ces premières installations soient pour l'instant uniquement représentées dans une vallée proche du piémont amazonien, celle de Catamayo, qui est de par sa superficie l'une des plus accueillantes de la région, pourrait indiquer qu'il s'agit là d'une phase ancienne de colonisation dont nous suivrons par ailleurs plus tardivement le développement.

Ce troisième millénaire, qui se caractérise dans plusieurs régions par une croissance des villages, l'apparition de structures préurbaines et de centres cérémoniels, paraît en effet également caractérisé par un relatif sous-dévelop-

pement des zones jusqu'alors peu concernées par le processus néolithique. L'introduction de la fabrication et de l'usage des récipients de céramique semblent illustrer assez bien cette lente diffusion. Ainsi, alors que les deux plus anciennes traditions connues : Monsu sur la côte caraïbe de Colombie et Valdivia sur la côte centrale équatorienne apparaissent entre 5 500 et 5 200 BP, il n'existe pour les régions voisines et intermédiaires aucune datation 14 C antérieure à 4 000 BP. Bien qu'il soit probable que l'adoption de la poterie soit légèrement antérieure à cette date dans les Andes centrales équatoriennes, à Cerro Narrio par exemple où la plus ancienne tradition traduit des influences d'autres origines, un hiatus de près d'un millénaire, reflétant sans doute un relatif isolement des cultures précédemment citées, demeure.

Dès le début du second millénaire, au contraire, l'adoption de ce trait est rapide et la fabrication de récipients céramiques est acquise en quelques siècles tant au Nord de l'Équateur (Cotocollao) qu'au Sud (Catamayo) et dans les zones plus méridionales. A ce panorama manque sans aucun doute un des pôles importants : le piémont et la forêt amazonienne de Colombie et d'Équateur, actuellement encore trop mal connus. C'est dans ces régions et les basses terres tropicales de l'Est que se situerait selon certains auteurs (cette hypothèse est généralement solidaire de celle postulant un développement néolithique ancien dans les mêmes secteurs) la possible origine commune des traditions Monsu et Valdivia, qui de par leurs caractères déjà évolués ne semblent pas correspondre à des phases d'invention. Même s'il ne constitue pas un centre d'invention et que l'apparition des techniques céramiques se soient faites indépendamment en plusieurs points, l'existence de ce troisième foyer paraît nécessaire à la compréhension des phénomènes qui affectent cette région à l'aube du second millénaire.

En effet à cette époque, alors que la culture Valdivia connaît une lente expansion le long de la côte vers le Nord et le Sud, apparaissent dans les Andes méridionales équatoriennes, à Cerro Narrio puis à Catamayo, des traditions céramiques nouvelles qui, tant du point de vue des formes que des techniques décoratives, semblent en grande partie indépendante de Valdivia et même curieusement, pour les périodes les plus anciennes, indépendantes l'une de l'autre. Dans les deux cas le contact avec la zone orientale est facilité par le réseau hydrographique. Les traditions établies contemporanément dans ce secteur (Chiguaza au Nord-Est, Paztaza

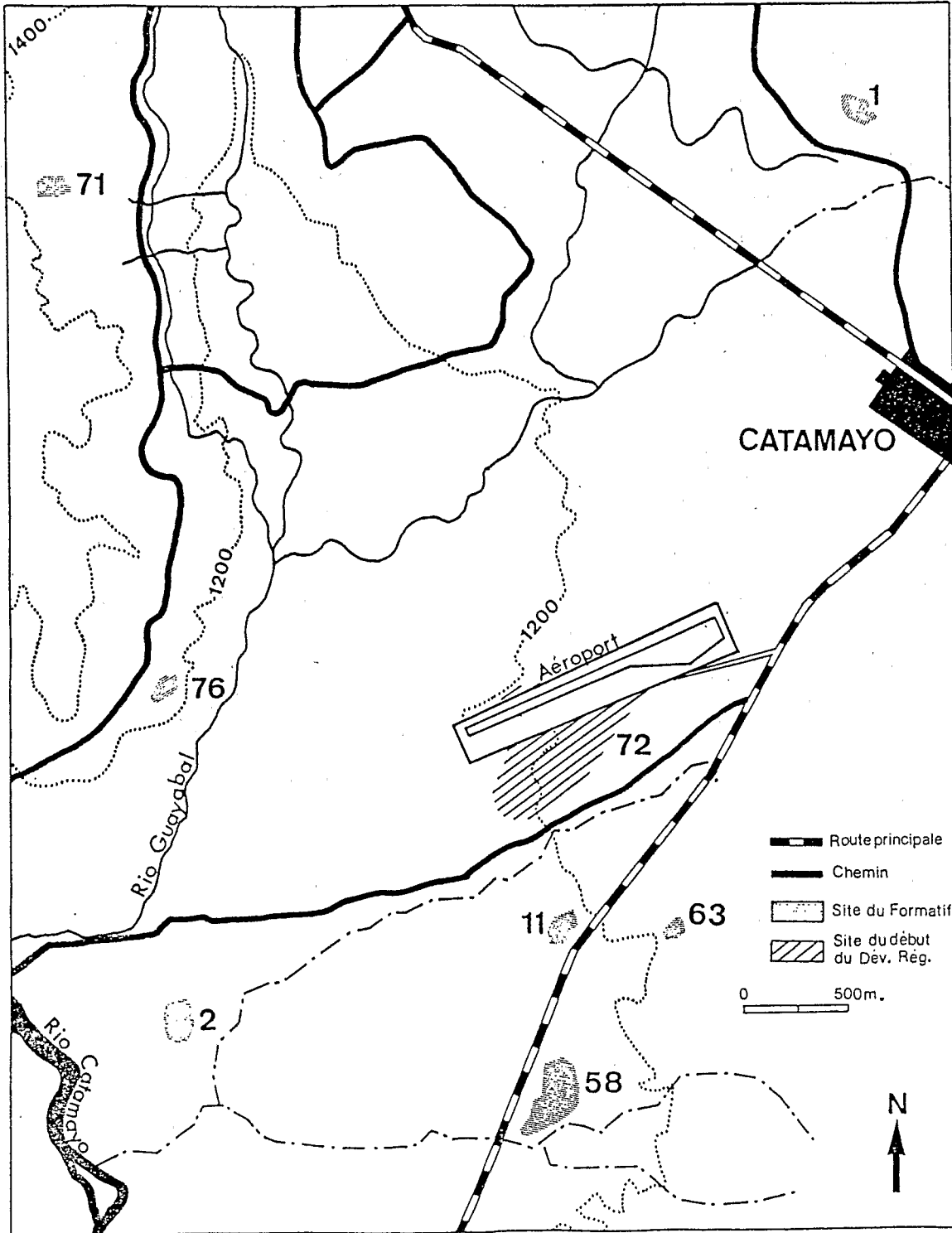


FIG. 1. — Carte de répartition des sites formatifs de la vallée de Catamayo.

FIG. 1. — Map showing the distribution of Catamayo valley's formative sites.

et Cotungo à l'Est, Tu (Sud-Est) présentent une diversité qui paraît très ancienne, peut-être même, l'apparition d'éléments nouveaux (D. La...), ce qui confirme le rôle de la région orientale.

LE DÉVELOPPEMENT

La vallée proche de Catamayo où furent découvertes les premières céramiques de la région à une altitude de 1 100 m. Le climat chaud (moyenne annuelle de faibles précipitations (moins de 100 mm) associés à cette altitude de petites élévations situées sur le pourtour de la vallée en proximité de cours d'eau. Cette distribution ne reflète pas très imparfaitement l'implantation ancienne et paraît être le résultat de la destruction des sites de la zone centrale, due à la culture de la canne à sucre et à l'urbanisation.

Il nous est donc actuellement difficile de déterminer l'importance de ce secteur qui peut avoir été très important et les schémas d'implantation. Ainsi curieusement, c'est dans la zone ancienne : Catamayo A. que se trouve le plus grand nombre de sites. Cette raréfaction des sites plus récentes ne semble être que le résultat d'une diminution de l'importance de la région mais plutôt à un transfert de la population vers la basse vallée. Ce mouvement paraît être le résultat de la succession des occupations des sites 58, 11 et 72 (fig. 1). Les données stylistiques bien que limitées à cette vallée à distance de Catamayo étendus permettent cependant de penser qu'il existait ici un groupe de sites très important possédant un dynamisme.

Les gisements conservés de la première période, à la datation 14 C de 3 480 ± 100 ans, sont répartis en trois principaux sites sur une superficie de plusieurs kilomètres, ils ont une altitude ne dépassant pas un he

et Cotungo à l'Est, Tutushcainyo et Kotosh au Sud-Est) présentent elles-mêmes une grande diversité qui paraît témoigner d'un développement antérieur complexe et encore inconnu. De même, l'apparition dans la région de Valdivia, vers 3 600 BP, de formes et techniques décoratives nouvelles (D. Lathrap, 1976, p. 30) semble confirmer le rôle notable joué par cette région orientale.

LE DÉVELOPPEMENT LOCAL

La vallée proche de la ville de Catamayo, où furent découvertes les plus anciennes traditions céramiques de la province, se trouve à une altitude de 1 100 mètres et bénéficie d'un climat chaud (moyenne annuelle : 24°) et de faibles précipitations (400 mm/an). Les gisements associés à cette période formative occupent de petites élévations et basses terrasses situées sur le pourtour de la plaine alluviale à proximité de cours d'eaux torrentielles. Cette distribution ne reflète vraisemblablement que très imparfaitement l'implantation et l'occupation ancienne et paraît résulter essentiellement de la destruction des habitats situés dans la zone centrale, due à la culture intensive de la canne à sucre et à l'urbanisation.

Il nous est donc actuellement impossible de déterminer l'importance du peuplement de ce secteur qui peut avoir varié selon les traditions et les schémas d'implantation correspondants. Ainsi curieusement, c'est à la tradition la plus ancienne : Catamayo A, que sont associés le plus grand nombre de gisements découverts. Cette raréfaction des sites durant les époques postérieures ne semble cependant pas due à une diminution de l'importance du peuplement, mais plutôt à un transfert de l'habitat des versants à la basse vallée. Dans le secteur ouest, ce mouvement paraît être mis en évidence par la succession des occupations présentes sur les sites 58, 11 et 72 (fig. 1). L'existence de traditions stylistiques bien singularisées et l'intégration de cette vallée à des réseaux d'échanges étendus permettent cependant de supposer qu'il existait ici un groupe de population relativement important possédant un certain dynamisme.

Les gisements conservés attribuables à cette première période, à laquelle est associée une datation 14 C de 3 480 ± 90 BP, sont regroupés en trois principaux secteurs qui circonscrivent la partie nord de la vallée. Distants de plusieurs kilomètres, ils occupent une superficie ne dépassant pas un hectare. La partie sud,

plus étroite, ne paraît pas avoir été occupée à cette époque de façon durable et pourrait avoir constitué une excellente réserve de chasse.

Le matériel céramique de tradition A, déjà bien évolué, montre une maîtrise certaine des techniques de fabrication, décoration et cuisson. Le type de récipient le plus commun est un vase globulaire à grand col rectiligne ou légèrement concave très fréquemment décoré d'incisions larges en registre triangulaire ou trapézoïdal et d'impressions circulaires ou ovales alignées (fig. 2). La décoration peinte est également utilisée, peut-être plus tardivement, sous la forme d'une bande rouge soulignant la lèvre du récipient ou de pigments de couleur rouge ou blanche remplissant les traits incisés. Les récipients ouverts (bols...) ne sont représentés dans l'échantillon collecté que par un seul exemplaire, à fond plat et parois sub-verticales portant un décor incisé finement exécuté, semblable à celui des jarres déjà décrites.



FIG. 2. — Récipient de tradition Catamayo A.
FIG. 2. — Vessel of Catamayo A tradition.

On ne connaît ni l'origine ni les antécédents de cette tradition, qui paraît cependant résulter d'une évolution antérieure non locale. Du point de vue des formes, il existe peu d'éléments communs tant avec les traditions côtières contemporaines (Valdivia, Machalilla) qu'avec celles de la forêt amazonienne péruvienne (Tutushcainyo). Bien que la province de Loja occupe une position intermédiaire, l'hypothèse de contacts directs entre ces deux centres n'est pas étayée par les données en notre possession. Au contraire, dès cette première tradition et durant

les traditions postérieures (4) le matériel céramique de cette région (fig. 3) se singularise par l'absence ou la rareté des récipients ouverts, des bouteilles et des figurines anthropomorphes, bien représentés dans les autres zones. Il partage ces caractéristiques avec d'autres groupes contemporains voisins : Alausi, Cerro Narrio, Monjashuaico, Huancarcuchu au Nord et Paita au Sud où prédominent également les récipients fermés, type pot ou jarre ; et semble, de ce fait, appartenir à un ensemble singulier occupant une aire géographiquement bien définie.

Ces différences de forme, qui traduisent l'importance dans cette région centrale des récipients de conservation et de cuisson qui, opposée à la prédominance, dans les autres régions, des récipients de service, sont difficilement explicables d'un seul point de vue fonctionnel. L'hypothèse selon laquelle cette opposition pourrait traduire des régimes alimentaires différents (maïs/manioc) ou l'exploitation de paliers écologiques particuliers (basses terres/hautes terres) ne permet pas de comprendre les similitudes existant entre Valdivia et Tutishcainyo, d'une part et les différences notables entre Cerro Narrio et Cotocollao (région de Quito), de l'autre. De même, si l'on peut être tenté de justifier l'absence de bols et de bouteilles par l'utilisation pour ces fonctions de récipients en matières périssables (cannes, gourdes, calebasses), on sait que ces mêmes récipients existaient aussi sur la côte et dans la forêt amazonienne, où ils paraissent être à l'origine des types céramiques concernés. Il nous semble donc que le choix de ces formes et la diversité de l'équipement céramique ne correspondent pas à des besoins strictement utilitaires, mais plutôt à une logique d'ordre culturel. Cette opposition récipients de cuisson/récipients de service, à laquelle il convient d'ajouter l'absence/présence des figurines anthropomorphes, pourrait traduire l'existence d'organisations sociales différentes, également singularisées par d'autres traits matériels et non matériels (5). Cette différenciation pourrait résulter d'un développement séparé, à l'historique complexe, antérieure à 4 000 BP.

(4) La présence, à la fin de la période formative (traditions C et D), d'un plus grand nombre de bols et de bouteilles reflète vraisemblablement l'importance des contacts et un relatif brassage des cultures mais ne contredit pas l'observation générale (ces formes représentent toujours moins de 10 % de l'échantillon).

(5) En particulier et à titre d'hypothèse : dimension et forme des structures d'habitat, nature de la cellule familiale de base...

Les techniques décoratives caractéristiques de Catamayo A sont plus typiques de cette époque formative ancienne et rappellent celles utilisées tant sur la côte équatorienne qu'à Kotosh dans les Andes péruviennes. Elles sont curieusement assez différentes des plus anciennes traditions de Cerro Narrio, où l'usage courant de la peinture rouge, qui ne connaîtra toute son expansion à Catamayo que postérieurement à 3 000 BP, paraît « moderne » eu égard à l'ancienneté présumée. Plus au Sud, dans la région de Paita, les phases anciennes présentent également des traits similaires à ceux de Catamayo, quoique généralement plus frustes. La poursuite du peuplement en suivant le rio Catamayo-Chira, postulée par R. Braun (1982, p. 50) ne semble, cependant, pas clairement établie. Une grande partie de ces difficultés d'interprétation tient à l'état actuel de nos connaissances et à la rareté des vestiges, souvent mal situés chronologiquement.

On ignore de même ce qu'a été la diffusion de cette tradition A dans la province de Loja. A l'exception de Catamayo, aucun autre témoin n'en fut découvert lors de nos prospections. L'occupation de la vallée proche de Loja, plus élevée et bénéficiant d'un climat plus froid et plus humide, est attestée par des découvertes anciennes mais ne peut être datée avec certitude (voir *infra*).

La fin de cette période, datée à titre d'hypothèse de 3 300 BP, est marquée par un certain nombre de bouleversements dont les plus notables sont l'abandon des sites occupés auparavant et la disparition des formes et techniques décoratives précédentes. Il nous est actuellement difficile d'interpréter ces données qui pourraient traduire des bouleversements sociaux dont on ignore la nature et peut-être une rupture du relatif isolement antérieur.

La tradition B est avant tout caractérisée par la prédominance d'un type de récipient qui représente plus de 95 % de l'échantillon étudié. Elle est particulièrement bien représentée à l'intérieur des deux structures fouillées, en 1981, sur le site de La Vega, où les niveaux d'accumulation correspondants atteignent 40 cm d'épaisseur. Bien que plus de 20 000 tessons attribuables à cette période aient été recueillis, une seule forme céramique est apparue lors de l'étude des fragments analysables. Il s'agit d'un récipient globulaire surmonté d'un col oblique interne présentant une très faible rupture avec la panse et terminé par une lèvre éversée fréquemment épaissie. La rupture du col et de la panse est parfois soulignée par une légère sur-épaisseur ou une fine dépression. Il

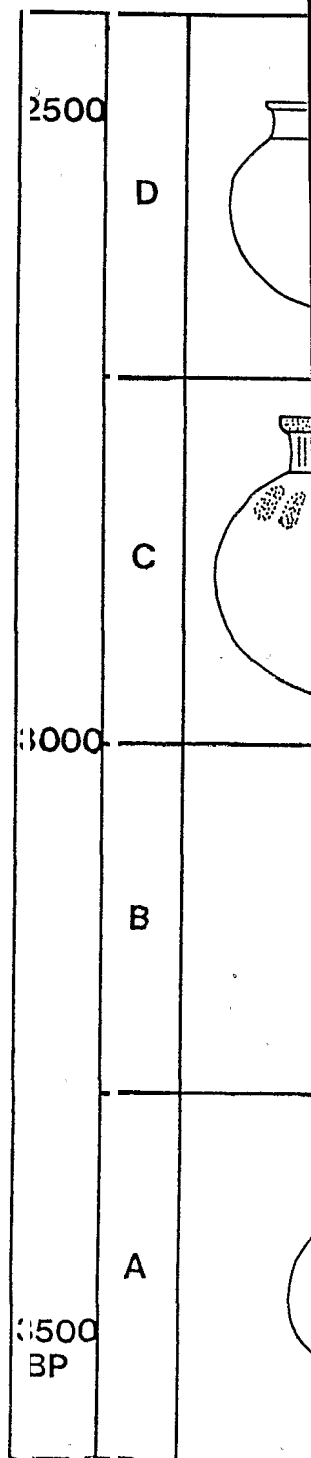


FIG. 3. — Caractéristiques et évolution formative.

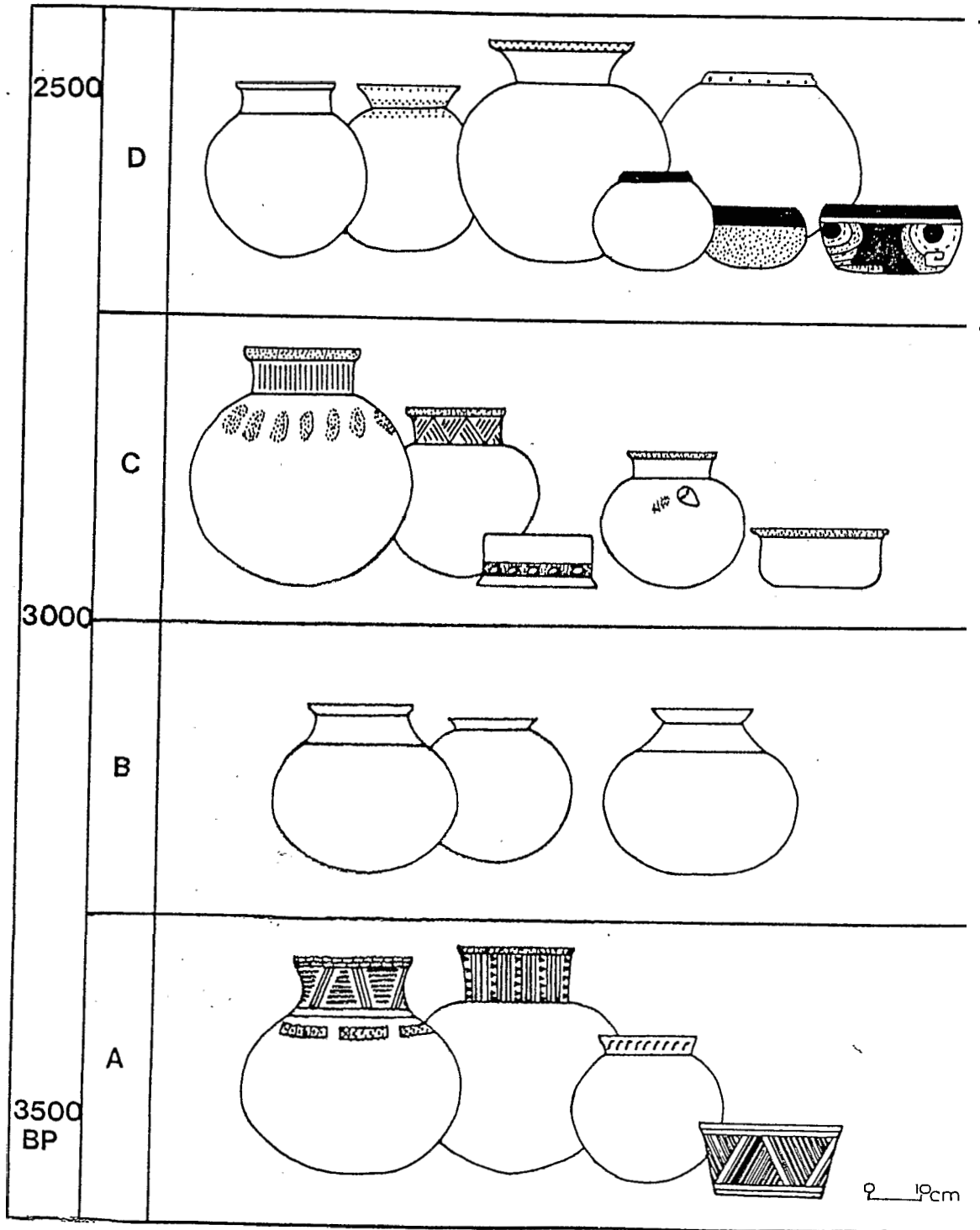


FIG. 3. — Caractéristiques et évolution du matériel céramique formatif.

FIG. 3. — Characteristics and evolution of formative ceramics.

siques
 e cette
 celles
 e qu'à
 sont
 ancien-
 e cou-
 maître
 térieu-
 » 'eu
 Sud,
 diennes
 à ceux
 frus-
 ant le
 Braun
 claire-
 ficul-
 e nos
 sou-

fusion
 Loja.
 autre
 spec-
 re de
 climat
 er des
 datée

titre
 ur un
 t les
 cupés
 tech-
 est
 mées
 nents
 -être

brisée
 t qui
 udié.
 ée à
 , en
 eaux
 nent
 tes-
 été
 ppa-
 es. Il
 d'un
 aible
 lèvre
 e du
 une
 n. Il

existe également quelques variations dans l'angle d'inflexion de la lèvre, qui peut présenter un ressaut et dans le profil de la section terminale (ronde, triangulaire ou ovale). Les différences observées, qui ont servi à l'établissement de plusieurs sous-types, restent cependant minimes.

Contrairement aux récipients de la tradition précédente, fréquemment décorés, ce type ne porte, à de très rares exceptions près, aucun décor incisé ni peint. Les seules techniques couramment utilisées consistent en un brunissage du col et plus rarement en un polissage de la lèvre. Les uniques autres vestiges céramiques associés à cette période sont deux fragments de goulots de bouteille, courts et relativement épais, et un bol fragmenté.

L'omniprésence d'une seule forme paraît étonnante et l'on est tenté, malgré l'importance numérique de l'échantillon, de relativiser sa représentativité. Cependant, même s'il est tributaire de la nature des zones fouillées, situées à l'intérieur de structures construites, ou de la nature du site, la prédominance d'une seule forme céramique usuelle non décorée et, par la même, la singularité de la tradition B demeure. Ces caractéristiques peuvent résulter de causes

locales (arrivée d'un nouveau groupe ethnique, changement de nature de la production agricole ou céramique, évolution des besoins domestiques...), ou plus vraisemblablement être attribuées à des phénomènes affectant un secteur plus important de la région andine. Cette même forme céramique est, en effet, bien représentée dans la zone intermédiaire précédemment définie, tant au Nord, à Alausi, qu'au Sud, à Paita, où elle constitue le type le plus commun. A Cerro Nario ; elle est proche des formes les plus caractéristiques des phases anciennes, mais apparaît plus spécifiquement, sous la forme 10 — variante C, au début de la phase IIIa (Braun, 1986, tabl. 2a et 2b). Elle est présente aussi à Machalilla, sur la côte équatorienne et jusqu'à Kotosh dans les Andes centrales péruviennes. La relative rusticité du type et sa fonction utilitaire ont longtemps caché cette distribution pan-andine inexplicée. Ses caractères propres ne semblent pas suffisamment singuliers pour justifier sa popularité. Une explication par un simple phénomène de convergence ne paraît pas non plus satisfaisante. Il est actuellement impossible d'attribuer une origine précise à ce type dont la diffusion doit être associée à celles d'autres traits cultu-

rels encore mal définis. Plusieurs points relativement à l'existence de ce type d'échange plus étroits et ayant également contribué à la conservation de certains des vestiges de cette période sur page des sols conservés. L'intensification de ces échanges pendant cette période, d'ailleurs précédant le développement de traditions formatives (Chorrera, Paracas).

Cette tradition B n'est représentée dans la vallée de la Vega, à l'exception du site de La Vega, de cette période ne furent que deux à nombre, que sur deux à de faibles dimensions (dont une à la transition entre la tradition B et la tradition C). Il est possible que cette rareté soit due à la diminution de l'importance de la vallée, peut-être consécutive à un phénomène ayant causé l'abandon de la vallée et la disparition de la tradition. Cependant il est possible que la partie des sites d'habitat de cette période postérieures postérieures se répète, ont été déplacés vers la zone de la Vega, associée à une plus grande valeur de ce secteur et de ces terres agricoles).

Des sols et lambeaux de structures, attribuables à cette tradition B, ont été découverts à l'intérieur de structures construites fouillées. La zone de découverte est délimitée par un mur de brique servant de 50 cm, compos

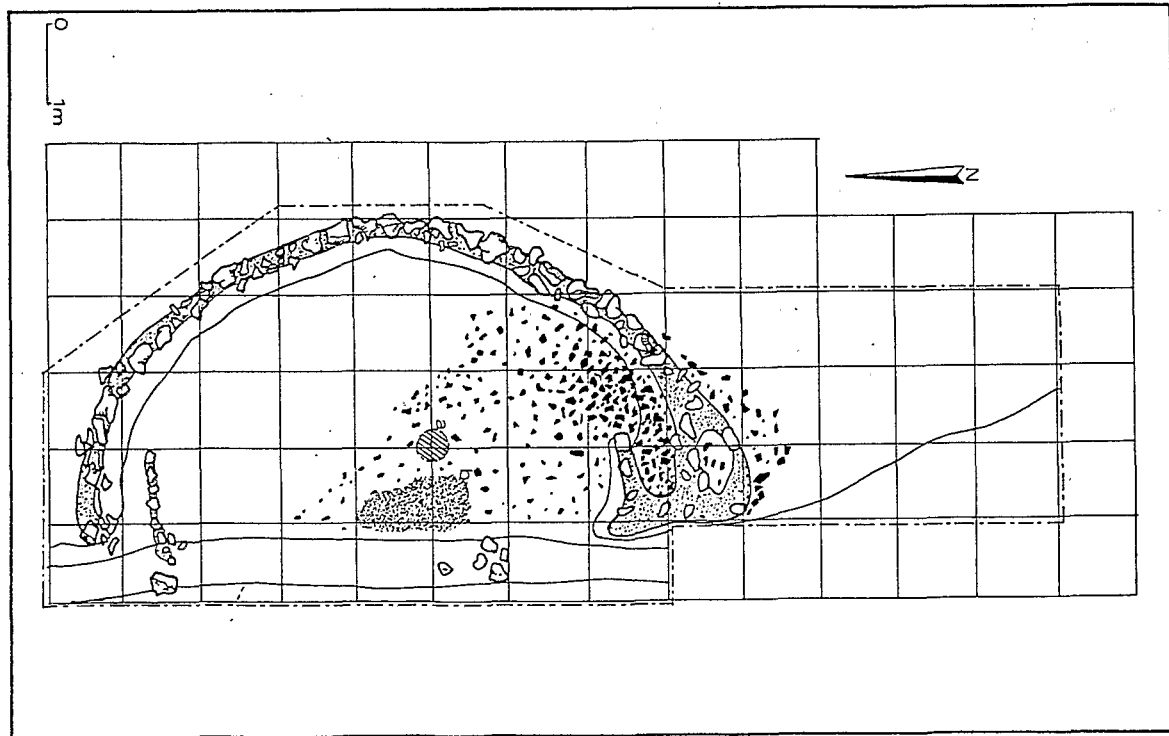


FIG. 4. — Plan de la structure I — second décapage — tradition Catamayo B. a-base du pilier, b-cendres.

FIG. 4 — Plan of structure I — second level — Catamayo B tradition. a-post basis, b-ashes.

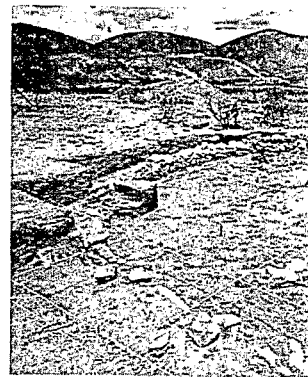


FIG. 5. — Vue oblique de la structure I — second décapage — tradition Catamayo B. a-base du pilier, b-cendres.

FIG. 5. — Oblique view of structure I — second level — Catamayo B tradition. a-post basis, b-ashes.

rels encore mal définis. Son apparition en plusieurs points relativement éloignés paraît traduire l'existence de contacts et de réseaux d'échange plus étroits et plus étendus qu'auparavant également confirmés par l'analyse de certains des vestiges découverts lors de décapage des sols conservés en place (voir *infra*). L'intensification de ces contacts pourrait caractériser cette période, d'assez courte durée, précédant le développement des grandes cultures formatives (Chorrera, Cupinisque, Chavin, Paracas).

Cette tradition B n'est pas très bien représentée dans la vallée de Catamayo. Si l'on excepte le site de La Vega (n° 11), des vestiges de cette période ne furent découverts, en petit nombre, que sur deux autres gisements de faibles dimensions (dont un semble correspondre à la transition entre la tradition B et C). Il est possible que cette rareté reflète une relative diminution de l'importance du peuplement de la vallée, peut-être consécutive aux phénomènes ayant causé l'abandon des sites occupés antérieurement et la disparition de la première tradition. Cependant il est aussi probable qu'une partie des sites d'habitat de cette époque et des périodes postérieures pour lesquelles le phénomène se répète, ont été installés dans la basse vallée même, où ils ont été depuis détruits. Ce déplacement vers la zone centrale pourrait être associé à une plus grande exploitation (mise en valeur de ce secteur et développement des pratiques agricoles).

Des sols et lambeaux de sols conservés en place, attribuables à cette époque, ont été découverts à l'intérieur des deux structures construites fouillées. La première de ces constructions (fig. 4, 5), de forme semi-circulaire, est délimitée par un muret d'une hauteur conservée de 50 cm, composé de blocs rocheux de

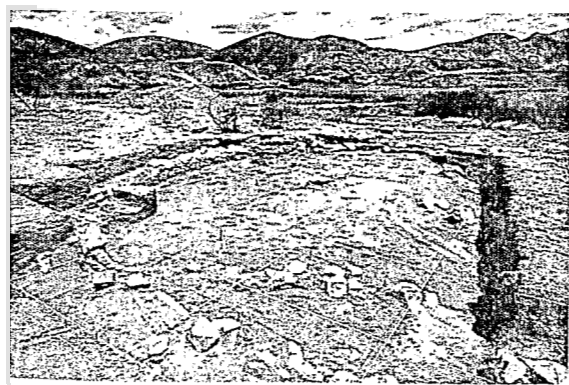


FIG. 5. — Vue oblique de la structure I.
FIG. 5. — Oblique view of structure I.

taille moyenne pris dans un sédiment argileux. D'une longueur de 7 mètres et d'une profondeur maximale de 4 mètres, cette construction était adossée à l'élévation et s'ouvrait librement sur l'Ouest (où la limite extérieure correspondait à un talus au pendage accentué résultant vraisemblablement d'un aménagement volontaire). A mi-chemin des deux extrémités, se trouvait l'emplacement probable d'un poteau central, ayant servi à soutenir une couverture de branches, branchages ou herbes (fig. 6). A l'intérieur de l'habitation, au Sud, dans un secteur en partie protégé par un retour du muret, fut découverte une zone dépotoir, où étaient accumulés sur 20 à 40 cm d'épaisseur avec un très grand nombre de tessons de tradition B, des restes de faune, quelques outils et éléments de parure. Dans le secteur nord, seul un lambeau de sol, attribuable à la tradition A, avait été conservé.

Ces niveaux étaient recouverts par une couche stérile, de couleur jaune, épaisse de 20 à 30 cm, au sommet de laquelle se trouvait, isolé, un foyer d'assez grandes dimensions qui fut daté de $2\ 840 \pm 80$ BP. Les limites de cette couche coïncidaient avec les limites du muret, dont l'extérieur était occupé par des niveaux perturbés plus récents. Cette stratigraphie pourrait résulter de phénomènes naturels et de l'alternance de plusieurs phases de dépôts et d'érosion ou, ce qui semble plus vraisemblable, d'un comblement volontaire, qui pourrait avoir eu des raisons tout aussi bien pratiques (aménagement du site ou des accès aux différents bâtiments), que culturelles (6).

La seconde structure fouillée, de plus grandes dimensions, a été partiellement détruite et sa forme initiale ne peut être facilement reconstituée. Elle se compose d'un muret en arc de cercle, situé dans la partie basse et de deux murs se coupant à l'orthogonale, délimitant la zone haute (fig. 7). Les techniques de construction sont plus diversifiées que dans la structure précédente. Il existe des murets formés de blocs rocheux pris dans un ciment argileux, dont un possédait à l'extérieur un revêtement d'argile lissé, mais également de simples alignements de

(6) Sans qu'il soit dans notre intention d'établir un strict parallèle, ni de remettre en question la nature présumée de la structure I, il faut cependant noter que des pratiques d'ensevelissement ont été récemment mises en évidence sur plusieurs structures cérémonielles formatives de la côte nord péruvienne. On peut se demander si de telles pratiques étaient réservées à ces seules constructions ou si elles pouvaient avoir un usage plus commun. La présence, à la surface de cette couche de remplissage, d'un foyer rappelle également les rites de crémation associés.

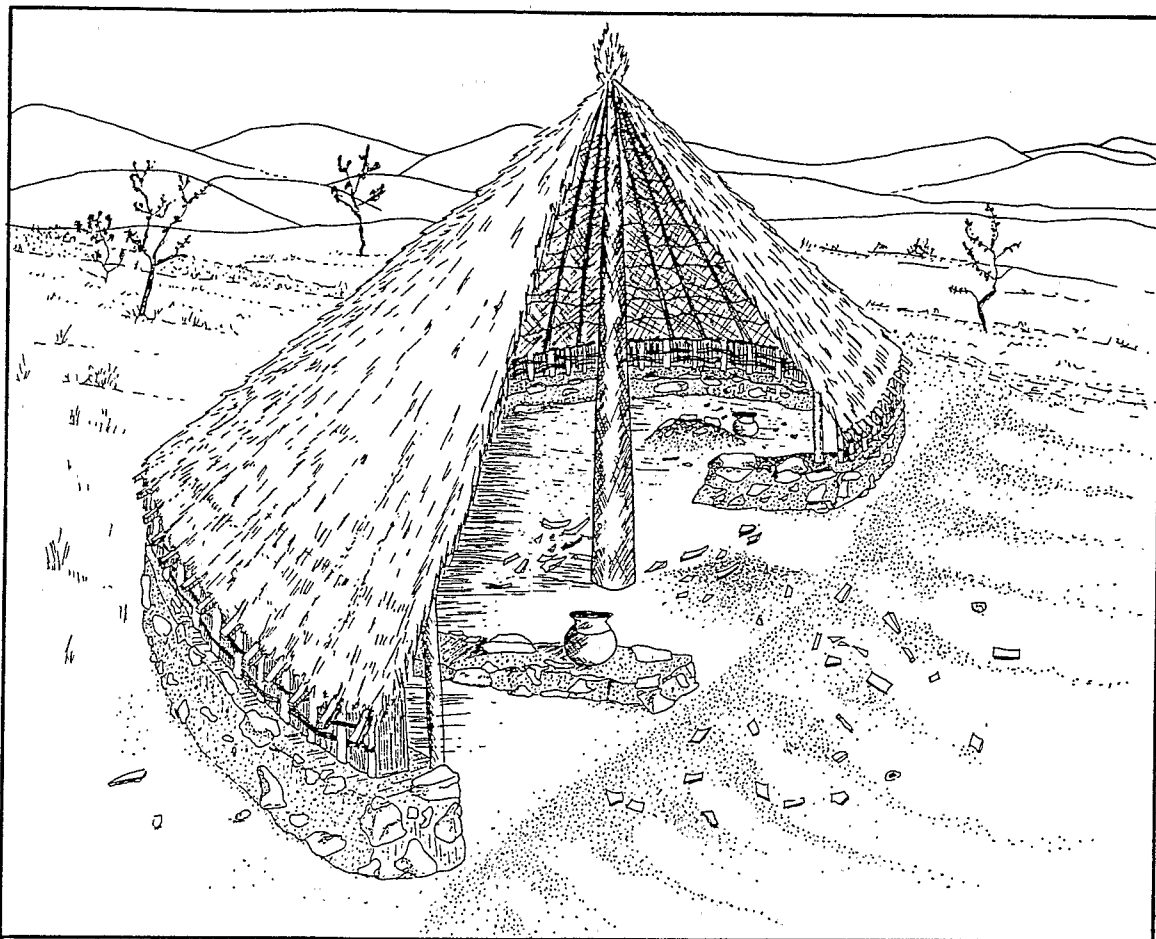


FIG. 6. — Tentative de reconstitution de la structure I.

FIG. 6. — Reconstruction attempt of structure I.

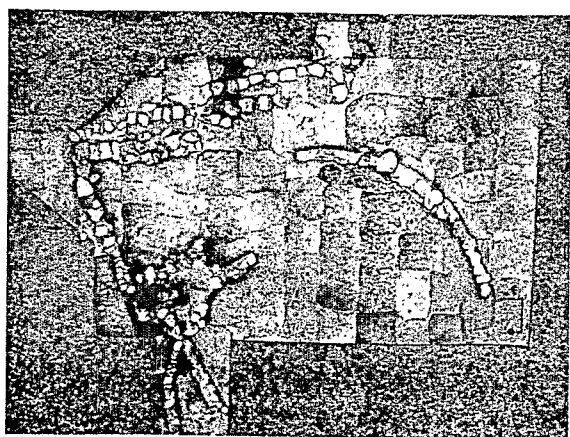


FIG. 7. — Mosaïque photographique verticale de la structure II.

FIG. 7. — Vertical photographic mosaic of structure II.

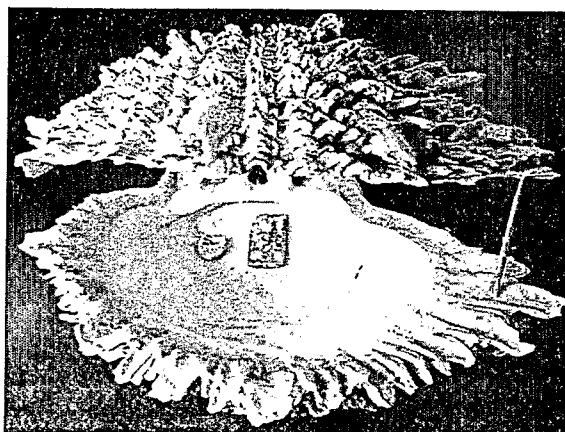


FIG. 8. — Coquille de spondyle contenant deux éléments de parure.

FIG. 8. — Spondylus shell containing two adornment elements.

roches parallèles, semblant sur un site (n° 58) occupé par la tradition A, ou encore des murailles.

A proximité de ces structures spécialisées dont la destination est inconnue mais qui paraissent avoir des composants, se rattacher à un rituel. Sur une surface plane, des rés étaient en effet présents sur une spondyle entière contenant une parure en roche verte. À l'intérieur d'un muret, un récipient contenait une concentration anormale de spondyles lithiques, des pierres de rivière et des tâches de rouille. Cette partie en aval du muret était recouverte d'une couche de terre rouge celle occupant l'intérieur du muret qui paraît confirmer l'existence de ces dépôts et leur caractère culturel.

Des offrandes de spondyles entières, contenant également une parure en roche verte, furent trouvées au début de ce siècle par M. Caamano, 1945, p. 14, dans une zone proche de Loja, au sommet d'une colline qui paraît être une petite pyramide. D'autres coquilles de spondyles étaient disposées en croix, au pied de la pyramide. Bien qu'il ne nous soit pas parvenu l'exakte contemporanéité de ces dépôts de Loja et de Catamayo C, la similitude de leurs caractéristiques modalité rituelle pour l'occupation.

Les cendres provenant de la pyramide à l'intérieur de cette structure sont datées de $2\ 886 \pm 63$ ans avant l'occupation contemporaine. Ces structures, qui paraissent avoir été construites tout début du premier millénaire.

A l'exception de quelques sites appartenant à la tradition A, toutes les structures au début de l'occupation, sont associées à une céramique associée appartenant à la tradition précédente, qui, outre les formes, sont caractérisées par des pâtes. En effet, alors que les structures durant la période A occupent.

(7) M. Uhle, qui n'a pas fouillé, attribue cet ensemble à la tradition A correspondant pour l'essentiel à Catamayo C.

(8) Les coquilles de spondyles vertes à Loja par une couche

roches parallèles, semblables à ceux découverts sur un site (n° 58) occupé durant la tradition A, ou encore des murets en gradin.

A proximité de cette structure, près d'une des entrées, fut fouillée une aire d'activités spécialisées dont la destination précise nous reste inconnue mais qui paraît, par plusieurs de ses composants, se rattacher à l'exercice d'un rituel. Sur une surface de quelques mètres carrés étaient en effet présents : une coquille de spondyle entière contenant deux éléments de parure en roche verte (fig. 8), déposée au pied d'un muret, un récipient rempli d'ocre rouge, une concentration anormale d'éclats et d'outils lithiques, des pierres colorées provenant de la rivière et des tâches d'ocre. Ce secteur et la partie en aval du muret semi-circulaire étaient recouverts d'une couche stérile semblable à celle occupant l'intérieur de la structure I — ce qui paraît confirmer l'origine anthropique de ces dépôts et leur caractère intentionnel et culturel.

Des offrandes de coquilles de spondyle entières, contenant également des éléments de parure en roche verte, furent découvertes au début de ce siècle par M. Uhle (J. Jijony Caamano, 1945, p. 146-147), dans la vallée proche de Loja, au sommet de ce qu'il considérait être une petite structure cérémonielle. D'autres coquilles de *Strombus* étaient disposées en croix, au pied de la rampe d'accès. Bien qu'il ne nous soit pas possible d'affirmer l'exacte contemporanéité des deux vestiges (7) les dépôts de Loja et Catamayo définissent par la similitude de leurs caractéristiques (8) une modalité rituelle pour le moins locale.

Les cendres provenant d'un petit foyer situé à l'intérieur de cette structure (fig. 9) ont été datées de $2\ 886 \pm 63$ BP, ce qui confirme l'occupation contemporaine des deux constructions, qui paraissent avoir été abandonnées au tout début du premier millénaire.

A l'exception de quelques tessons attribuables à la tradition A, témoignant peut-être du début de l'occupation, la totalité du matériel céramique associé appartient à la tradition B, qui, outre les formes, se singularise également de la tradition précédente par la nature des pâtes. En effet, alors que les terres employées durant la période A comportaient un grand

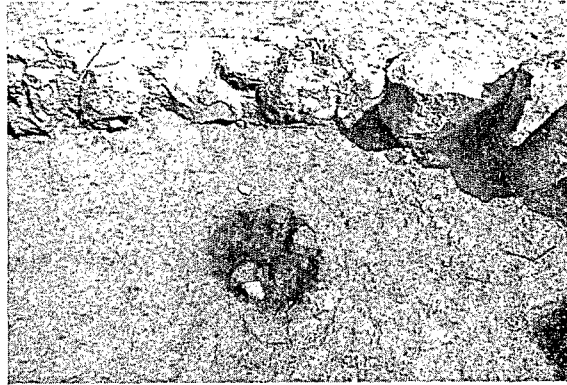


FIG. 9. — Petit foyer découvert à l'intérieur de la structure II - 5^e décapage — tradition B.

FIG. 9. — Small hearth from structure II — fifth level — tradition B.

nombre de particules de *muscovite*, naturellement présentes dans les argiles utilisées, à partir de la période B et durant les périodes suivantes celles-ci sont rares et les particules de *biotite* dominant. Ce phénomène reflète vraisemblablement un déplacement des lieux d'extraction et paraît impliquer, compte tenu de l'homogénéité des pâtes à l'intérieur d'une même tradition et de la distance entre les sites d'habitat, un lieu d'extraction et peut-être de production unique pour toute la vallée et différent d'une époque à l'autre. Il faut noter qu'aucune structure destinée à la cuisson des récipients de céramique n'a été découverte.

Le matériel lithique collecté lors des prospections et des fouilles n'est pas très abondant. La matière première la plus couramment utilisée est le silex (60 % de l'échantillon). Les éclats et outils de basalte sont également assez communs (30 %). Les éclats bruts sont rares sur les sols conservés en place et il ne fut découvert aucun amas de débitage. Il est possible que ce travail ait été réalisé à proximité de la rivière qui a pu fournir une partie importante de la matière première. Dans cette hypothèse, seuls les éclats utilisables auraient été transportés jusqu'aux lieux d'habitat.

L'outillage lithique présente une variété de formes et sans doute de fonctions relativement limitée. Trois types dominent l'échantillon : les perçoirs, les couteaux à dos abattu ou cortical et les lames de haches, dont le modèle le plus courant de forme triangulaire, fabriqué à partir de galets de basalte ou de plaquettes de schiste, présente deux bords aménagés et un tranchant obtenu au moyen d'enlèvements bifaciaux. Un exemplaire d'un autre type, en roche verte très finement polie, découvert en surface semble

(7) M. Uhle, qui n'a pas publié les résultats de cette fouille, attribue cet ensemble à la tradition Chaullabamba, correspondant pour l'essentiel, à notre avis, à la phase Catamayo C.

(8) Les coquilles de spondyle étaient également recouvertes à Loja par une couche d'argile jaune.



nents de
ornement

correspondre à une pièce d'échange non utilisée. L'outillage osseux comprend des lissoirs, réalisés à partir d'un os long de cervidé et un poinçon, correspondant à un bois du même animal dont l'extrémité fut polie. D'autres pièces d'outillage furent fabriquées à partir de tessons céramiques : les unes rondes et généralement perforées ont pu être utilisées comme fusaïoles ou poids ; les autres losangiques ont une destination inconnue. D'assez nombreux éléments de parure en pierre ou coquillage (essentiellement *Spondylus princeps*) ont été découverts et témoignent de l'intérêt porté à l'ornement. Il s'agit de petites rondelles circulaires, de pièces quadrangulaires et de pendeloques, dont une à sujet zoomorphe. La présence dans cette région de fragments et d'une coquille entière de spondyle, coquillage originaire des eaux chaudes du Pacifique, confirme l'existence d'un trafic important dès l'époque formative et son usage rituel, attesté jusqu'à l'arrivée des Espagnols. Elle témoigne également de l'appartenance de la vallée à des réseaux d'échanges étendus. Les restes de végétaux recueillis sont rares et il est difficile de déterminer l'importance de la production agricole et la nature des plantes exploitées. En ce qui concerne le maïs dont la culture est attestée bien antérieurement dans les régions voisines et est donc probable dans ce contexte, les seules graines découvertes, conservées calcinées dans une jarre, semblent associées par le style du récipient et la datation 14 C obtenue : $1\ 580 \pm 70$ BP à la période postérieure dite de Développement Régional. De même, la présence du manioc n'a pu être établie et l'on doit au contraire noter l'absence dans l'échantillon récolté de tout fragment de râpe à manioc, instrument présent dans d'autres cultures contemporaines proches, dont Cerro Narrio. La production et la collecte des principaux végétaux adaptés à la région : Calebasse, haricot, piment, patate douce, coton, avocat, chirimoya... est cependant vraisemblable.

Les vestiges de faune sont plus nombreux. Sur les sols conservés en place ont été découverts en assez grande quantité des restes de cervidés, dont deux espèces paraissent être représentées, et de cobayes, principal animal susceptible d'être domestiqué à l'époque dans la région. La présence de restes d'autres animaux : Tapir, Tatou, Lapin, Oiseaux, Crabe d'eau douce, attestent également de l'importance de la chasse et de la pêche dans la rivière proche.

Ces données, trop modestes pour permettre une analyse quantitative, sembleraient traduire

le maintien d'une économie de subsistance encore très centrée sur l'exploitation des ressources naturelles et un assez faible développement de l'agriculture. Cette interprétation provisoire ne résulte peut être, cependant, que de notre trop réelle méconnaissance des capacités de production de ces sociétés formatives.

La transition entre la tradition B et la tradition C pourrait avoir eu lieu au tout début du 1^{er} millénaire. Il n'existe pour les traditions formatives tardives aucune datation 14 C postérieure à $2\ 787 \pm 94$ BP, datation qui est associée dans un sondage à un possible niveau de transition B/C. La chronologie proposée, établie par comparaison avec les régions proches, est susceptible de révision.

Sur le site de La Vega, les structures occupées antérieurement paraissent avoir été abandonnées et il n'existe aucun indice de leur réoccupation. Les lambeaux de sols correspondant aux traditions C et D sont tous situés à l'extérieur des constructions fouillées. L'habitat semble avoir occupé à cette époque la partie sommitale de l'élévation où il a été récemment détruit par une tentative de mise en culture.

Le matériel céramique caractéristique de la tradition C est sensiblement différent du précédent et se caractérise, en particulier, par une plus grande variété de formes et de techniques décoratives. Les récipients fermés dominent largement l'échantillon, mais les bols et bouteilles sont mieux représentés qu'antérieurement. Le récipient fermé type correspond à une jarre ou un pot à panse globulaire surmonté d'un col rectiligne vertical, terminé par une lèvre épaissie, généralement arrondie, très fréquemment peinte en rouge et polie, parfois simplement polie (fig. 10). Deux types, différenciés essentiellement par leur taille, ont été reconnus.

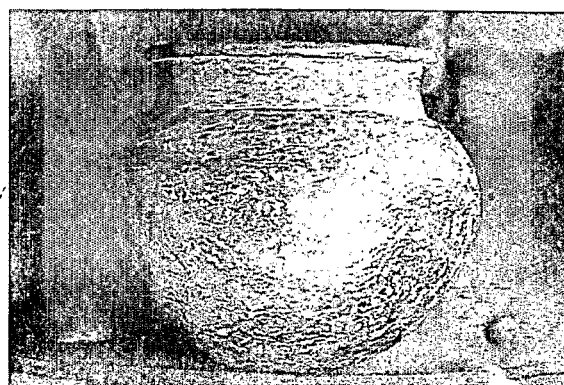


FIG. 10. — Petit récipient de tradition C.
FIG. 10. — *Small vessel of tradition C.*

Alors que les récipients présentent une décoration généralement vases plus petits sont finement décorés, ta panse. Le col porte s ou peints dont certa ceux de la tradition gner, malgré les ruptu par la tradition B, culturelle. Le corps d vent décoré de motif ou gravés. Le décor r apparition sous la fo rances régulièrement morphes ou anthrop modelées entaillées.

La majorité de c sont populaires à la régions voisines. C'es de la technique de post-cuisson souvent centrale équatorienne rera) que dans les Ai rio) et le Nord du P Grande, Udima). A C majorité des autres si été remplis après cuis le rouge ou blanche, tion exacte de cette r implications possibles.

C'est, cependant, Cerro Narrio et les ment plus proches de carcuchu que les élém les plus nombreux. C selon toute vraisembl tactes étroits dont il déterminer la nature (informels ou codifiés. més à Cerro Narrio, pients de variante C de la phase IIIB, de l celle caractéristique de mayo, par la présence importées de la région

En l'absence de d impossible de fixer a cette période et le dél Catamayo D, datée p cle avant notre ère. I caractérisée : par le r plus réduites, des form ment populaires ; la dérivés ; mais surtout forme nouvelle qui pr lon étudié. Cette form

Alors que les récipients de grandes dimensions présentent une décoration systématique, qui concerne généralement la lèvre et le col, les vases plus petits sont plus fréquemment et plus finement décorés, tant sur le col que sur la panse. Le col porte souvent des motifs incisés ou peints dont certains rappellent ou imitent ceux de la tradition A, ce qui semble témoigner, malgré les ruptures apparentes introduites par la tradition B, d'une certaine continuité culturelle. Le corps du récipient est aussi souvent décoré de motifs peints en rouge, incisés ou gravés. Le décor modelé fait également son apparition sous la forme de simples protubérances régulièrement réparties, de figures zoomorphes ou anthropomorphes et de bandes modelées entaillées.

La majorité de ces techniques décoratives sont populaires à la même époque dans les régions voisines. C'est particulièrement le cas de la technique de gravure post-séchage ou post-cuisson souvent utilisée tant sur la côte centrale équatorienne (Ayanguo inciso, Chorera) que dans les Andes (Alausi, Cerro Nario) et le Nord du Pérou (Chulucanas, Batàn Grande, Udima). A Catamayo, comme sur la majorité des autres sites, les traits gravés ont été remplis après cuisson de pigments de couleur rouge ou blanche. L'analyse de la distribution exacte de cette modalité décorative et des implications possibles reste à effectuer.

C'est, cependant, avec la céramique de Cerro Nario et les traditions géographiquement plus proches de Monjashuaico et Huancaucachu que les éléments de comparaison sont les plus nombreux. Ces similitudes traduisent selon toute vraisemblance l'existence de contacts étroits dont il nous est impossible de déterminer la nature (réguliers ou sporadiques, informels ou codifiés...). Ceux-ci sont confirmés à Cerro Nario, par l'évolution des récipients de variante C et l'apparition, au début de la phase IIIB, de la forme 12, semblable à celle caractéristique de Catamayo C et à Catamayo, par la présence de pièces sans doute importées de la région nord voisine.

En l'absence de datation 14 C il nous est impossible de fixer avec précision la fin de cette période et le début de la phase suivante Catamayo D, datée par hypothèse du VII^e siècle avant notre ère. La nouvelle tradition est caractérisée : par le maintien, en proportions plus réduites, des formes céramiques précédemment populaires ; la création de deux types dérivés ; mais surtout par l'apparition d'une forme nouvelle qui prédomine dans l'échantillon étudié. Cette forme nouvelle correspond à

un récipient globulaire sans col à lèvre épaissie dont l'origine semble connue. Ce type est en effet présent bien antérieurement dans les Andes et la côte nord du Pérou où il représente un des récipients les plus caractéristiques de l'Horizon ancien.

Il existe d'autres changements notables. Les récipients utilitaires sont moins décorés, et plus simplement que durant la tradition précédente. La peinture de couleur rouge tend à être remplacée pour la décoration des récipients usuels par la couleur orange, appliquée en bande sur la lèvre et à la séparation du col et de la panse. Les bouteilles et récipients ouverts se font plus nombreux. C'est le cas, en particulier, d'un nouveau type de bol à fond plat et à parois verticales se terminant en biseau, en général finement décoré de motifs polychromes délimités par des lignes incisées ou plus souvent gravées. Alors que la peinture de couleur noire fait son apparition, l'usage des techniques d'incision et de modelage semble se réduire.

Cette époque est donc caractérisée, du point de vue du matériel céramique, par l'évolution de certaines formes antérieures, ce qui semble attester le maintien sur le site du même groupe humain ; mais aussi par l'arrivée de traits nouveaux dont l'origine méridionale est bien établie (J. Guffroy *et al.*, 1986, ch. IV, t. X). En effet, bien que se pose de nouveau le problème de la signification de l'adoption d'un trait usuel, l'explication de ces influences paraît facilitée, dans ce cas, par l'existence à cette même époque, au sud, d'une culture expansive : Chavin. Contrairement à ce que pense R. Burger (9), la région ne paraît pas avoir constitué une réelle frontière et certains éléments liés à l'Horizon ancien péruvien ont pénétré, sous une forme qui reste à définir, au moins jusqu'au Nord de la province de Loja. Par ailleurs, la reconnaissance récente de l'importance des modalités régionales, dont Cupinisque au Nord et la remise en question de la notion stricte d'horizon, doivent nous amener également à reconsidérer la réalité de cette division

(9) R. Burger, 1984, p. 52 : « Neither the Secura Desert nor the inhospitable valleys and forests of Catamayo presented insurmountable barriers to survival or travel... Yet these areas are incapable of supporting dense population equivalent to those of regions of Chavin civilization... it seems very likely that it provided a break significant enough to project Ecuador and Peru into different trajectories of socio-cultural and political development during the Early Horizon ».

L'inhospitalité de la région de Catamayo, souvent exagérée, semble clairement contredite par l'évidence du maintien dans cette zone, durant plusieurs millénaires, d'une population développant des traditions élaborées et singulières.

et le rôle joué par les cultures de la côte et des Andes centrales équatoriennes.

L'importance et la variété des échanges existant à la fin de la période formative entre les basses terres tropicales et les hautes terres andines, ainsi que la place singulière occupée par le secteur intermédiaire des basses Andes, nous semble clairement confirmées par l'apparition au tout début de la période suivante, dans ce même secteur, de traditions aux caractères hybrides, telle celle de Vicus.

L'état parcellaire de nos connaissances, la rareté des documents iconographiques et surtout l'absence des grandes structures cérémonielles, communes sur la côte et dans les Andes péruviennes, ne nous permettent pas de définir le degré d'intégration au système idéologique associé à Chavin. La présence antérieurement dans la région d'au moins une des composantes de cette religion : le culte des coquillages d'origine marine et tout particulièrement du *spondylus* et du *strombus*, est seule attestée avec certitude. Des relations plus étroites sont à présumer mais la résolution de ce problème demande la poursuite des recherches.

On assiste vraisemblablement à cette époque, ou légèrement avant, à une diffusion vers le Nord et l'Ouest de la province, où les plus anciennes traditions connues sont très étroitement liées à celles de Catamayo. Au Sud-Est, dans les vallées des rios Chinchipe et Huacabamba, apparaissent aussi à la fin de la période formative des traits nouveaux (telle la lèvres épaissie peinte en rouge), dont la popularité semble résulter d'influences septentrionales qui pourraient s'étendre jusqu'à Pacopampa (phase Pandanche C).

NOUVELLE PROBLÉMATIQUE

Les traditions formatives de la région de Catamayo se singularisent par un certain nombre de caractères particuliers qui témoignent d'un développement en grande partie indépendant. De nombreuses données indiquent cependant que ces populations participaient, sous une forme qui reste à définir, à des réseaux d'échanges et de commerce qui intégraient des groupes côtiers, andins et amazoniens. Les contacts avec les différentes régions environnantes, même sporadiques, sont attestés dès les périodes anciennes. Les conditions géographiques, quoique partiellement défavorables, semblent avoir joué un rôle rapidement limité par l'importance de la position stratégique et la logique du développement culturel.

De par l'abondance des vestiges, la singularité des caractères et la variabilité des styles, le matériel céramique reste, ici, le témoin privilégié de ces contacts et de ces éventuelles influences. Une meilleure compréhension des phénomènes mis en évidence doit s'accompagner de nouvelles recherches sur la nature du processus de production céramique, les usages et fonctions des différents types et le rôle, soit novateur, soit conservateur, des structures sociales. Ainsi, la présence durant la tradition C de pièces provenant du Nord et la fabrication durant la phase D de copies locales de récipients usuels populaires dans le Sud, n'ont évidemment pas la même signification. Les faits analysés suggèrent l'existence d'une activité céramique spécialisée, dès les plus anciennes traditions.

L'exploitation des données relatives à l'habitat et à son implantation est rendue difficile par la destruction des gisements situés dans la basse vallée. L'occupation des versants durant la phase la plus ancienne et leur abandon postérieur, pourraient témoigner d'une mise en valeur progressive des terres alluviales. L'état de conservation et la rareté des informations ne permettent aucune étude comparative précise des techniques de construction et des formes et fonctions des bâtiments. Les structures étudiées sont, sous différents aspects, plus proches des structures fouillées à Cerro Nario par D. Collier et J. Murra (1943, fig. 8) que de celles connues sur la côte pacifique.

Si l'on considère les pratiques agricoles et les ressources alimentaires, les indices indiquant l'importance des ressources naturelles ne permettent cependant pas de préjuger de l'état de développement de l'économie de production qui a pu connaître une grande évolution au cours du millénaire étudié. Ce développement se traduit, au début de la période suivante, par un accroissement notable du nombre et de l'importance des occupations humaines.

L'existence de structures cérémonielles et rituelles est attestée, tant par nos découvertes, que par celles de M. Uhle. Les quelques caractéristiques connues confirment, l'appartenance de ces groupes à une aire idéologique étendue.

La corrélation de ces traits et la définition d'éventuels complexes culturels restent, pour l'essentiel, à effectuer.

BIBLIOGRAPHIE

1. BRAUN Robert (1982) : The formative as seen from the southern ecuadorian highlands. *Primer simposio de correlaciones antropológicas andino-mesoamericano*,

- 1971, Salinas, pp. 4
2. BURGER Richard L. prehistoric frontiers Ecuador. *Social and Prehispanic Andes, Congress of Am* pp. 33-71, 3 pl. h.t.
3. COLLIER David et excavations in south *Natural History*, 216 p., 18 fig., 54 p
4. GUFFROY Jean et al Recherches archéologiques de l'Équateur. Éc

- 1971, Salinas, pp. 41-99, 26 fig., 3 tabl., 34 réf. bibl.
2. BURGER Richard L. (1984) : Archeological areas and prehistoric frontiers : the case of Formative Peru and Ecuador. *Social and Economic organization in the Prehispanic Andes, Proceedings of 44 International Congress of Americanists*, 1982, Manchester, pp. 33-71, 3 pl. h.t., 3 tabl., 148 réf. bibl.
 3. COLLIER David et MURRA J. (1943) : Survey and excavations in southern Ecuador. *Field Museum of Natural History, Anthropological Series*, vol. 35, 216 p., 18 fig., 54 pl. h.t., 3 cartes, 160 réf. bibl.
 4. GUFFROY Jean *et al.* (1986) : Loja préhispanique — Recherches archéologiques dans les Andes méridionales de l'Équateur. Édit. A.D.P.F., Paris (sous presse).
 5. JIJON Y CAAMANO Jacinto (1945) : *Anthropologia Prehispanica del Ecuador* La Prensa Catolica, Quito.
 6. LATHRAP Donald W. (1976) : *Ancient Ecuador — Culture, Clay and Creativity*, Field Museum of Natural History, Chicago, 1975, 110 p., 88 fig., 39 pl. h.t., 82 réf. bibl.
 7. LAVALLEE Danièle *et al.* (1985) : *Telarmachay — Chasseurs et pasteurs préhistoriques des Andes*, vol. 1. Édit. A.D.P.F., Paris, 1985, 461 p., 53 fig. 51 pl., 42 tab., 246 réf. bibl.
 8. TEME Matilde (1982) : Excavaciones en el sitio precéramico de Cubilan. *Miscellanea Anthropologica Ecuatoriana*, vol. 2, 1982, pp. 136-164, 11 fig., 4 pl., 57 réf. bibl.